

YOHANN

Volume 2

Reynald
CANTIN

Histoires tirées de la collection Le Trio rigolo

ÉDITIONS
Fouline

UN MOT DE L'ÉDITEUR

Le Trio rigolo, c'était trois auteurs, trois personnages et trois histoires sur le même sujet dans chaque livre. Cette collection a été un grand succès pour FouLire, avec plus de 30 tomes publiés entre 2005 et 2015!

Pour la première fois, nous séparons notre trio mythique pour réunir, en un volume, les aventures d'un seul personnage. Le livre que tu tiens entre tes mains met en vedette Yohann.

Si tu aimes Yohann, n'hésite pas à le partager avec tes amis et à venir nous en parler sur notre site Web (www.foulire.com)! Et si la formule te plaît, il faut absolument que tu te plonges dans les autres univers du Trio rigolo, également réunis dans un même livre: ceux de Laurence et de Daphné!

Bonne lecture!

FouLire

MON PREMIER VOYAGE

— **R**é! C'est terrible!

— Quoi, Yo?

Je vous avertis, Rémi et moi, on parle vite. Je l'appelle Ré. Lui m'appelle Yo. C'est plus vite. Mais je n'ai pas le temps de vous expliquer parce que là, ça va mal.

— Il faut que je parte.

— Où tu vas?

— Aux îles-de-la-Madeleine.

— Madeleine, c'est qui, ça?

— C'est ma grand-mère qui...

— Ta grand-mère s'appelle Madeleine ?

Des fois, quand on parle trop vite, Rémi et moi, on se mêle un peu.

— Non ! Ma grand-mère s'appelle Donalda.

— Donald Duck ?

— Non ! Donalda ! Et elle veut m'emmener aux îles cet été. Et ne me demande pas c'est qui, Madeleine, je ne le sais pas.

— Donalda, tu parles d'un nom !

— Il n'y a pas que son nom qui est spécial. Donalda, je ne l'ai à peu près jamais vue de ma vie. Elle est tout le temps en voyage. Elle vient d'arriver chez nous en Coccinelle rose avec des pois verts. Elle a demandé à mes parents si elle pouvait m'emmener aux îles. Ils ont accepté tout de suite.

— Pourquoi, les pois verts ?

— Non ! Les pois verts, c'est des décorations sur sa Coccinelle !

— Je comprends.

— Non, Ré, tu ne comprends rien ! Il paraît qu'il y a du sable partout, aux îles. Du sable, j'en ai assez mangé quand j'ai embrassé Carla. Et puis, comment tu veux faire de la planche dans le sable ?

— Ouais, c'est vrai.



Faire rentrer une planche à roulettes dans une ancienne Coccinelle, ce n'est pas facile. Tout est bizarre dans cette voiture-là. On dirait un œuf de Pâques. Le moteur est en arrière et le coffre en avant. Pour savoir dans quel sens ça marche, il faut repérer le volant.

Finalement, il a fallu placer ma planche sur la banquette arrière avec les bagages. Dans le coffre avant, on a juste pu mettre nos sacs de couchage, à Donalda et à moi. Même sa petite tente ne pouvait pas entrer.

— *All aboard!* lance Donalda.

Les pneus arrière crissent et la Coccinelle bondit vers l'avant. Moi, je boude. Sans ma planche, je ne serais jamais parti. Sans mon iPod non plus.

Les écouteurs enfoncés dans les oreilles comme deux bouchons pour ne rien entendre, je ne vois même pas les paysages qu'on traverse. Je garde les yeux rivés sur mes pieds.

Quand je lève le regard pour la première fois, on file sur l'autoroute à 120 à l'heure. La tête étourdie de rap, j'enlève mes écouteurs... Le bruit d'une Coccinelle, toutes vitres baissées et à cette vitesse, c'est pire que du rap!

Finalement, j'ose un coup d'œil vers Donald. Elle sourit malgré le vacarme. Ses cheveux en queue de cheval battent au vent. Nous filons sur la voie de gauche. Nous doublons tout le monde.

— Ça va, Yohann? qu'elle me crie par-dessus le tintamarre.

— Quoi?

— Ça va? Tu n'as besoin de rien?

— Non.

Et je replace mes écouteurs pour bien montrer que je ne suis pas d'humeur à placoter.

— Quand est-ce qu'on arrive? que je hurle au bout de cinq minutes.

— Dans 10 heures à peu près, on va prendre le bateau.

Quoi? Dix heures dans cette Coccinelle d'enfer! Impossible! Je ne pourrai jamais passer 10 heures à écouter du rap en regardant mes lacets d'espadrilles. Et je comprends d'un coup l'horreur de ce qui m'arrive: je suis prisonnier de Donald et de sa Coccinelle! Et sur l'île, je ne pourrai jamais m'évader.

— Où prend-on le bateau?

— Souris.

— Je n'en ai pas envie.

— Souris, c'est le nom du village où on prend le bateau, sur l'île-du-Prince-Édouard.

— Une autre île! On va prendre deux bateaux?

— Non. Pour l'Île-du-Prince-Édouard, c'est un pont de 12 kilomètres.

Je pense qu'elle rit de moi.



Vous ne me croirez jamais, mais le pont mesure 12,9 kilomètres. Même son nom mesure plusieurs kilomètres : le pont de la Confédération.

Et le bateau pour les îles-de-la-Madeleine, il est capable d'avaloir deux étages de voitures. En plus, aux trois autres étages, il y a une salle de cinéma, des jeux vidéo, un restaurant et un magasin de souvenirs. On peut même monter encore plus haut, sur une plateforme, et voir la mer à l'infini, de tous les côtés.

Donalda me laisse aller partout. Pas de danger que je m'échappe. Elle s'est installée dans un fauteuil pour lire un roman. Je rentre dans l'arcade et me paie une partie de *SkateBoard III*. Mais au bout d'une demi-heure, je ressens un malaise, comme un mal de cœur. Comme un mal de... MER!

Je lâche tout et me précipite à la recherche de Donalda. Je cours dans tous les sens. Je monte et

descends les escaliers. Où il est, le foutu fauteuil de Donalda? Sur les murs, des mots avec des flèches qui vont dans tous les sens. En haut, en bas, à droite, à gauche, en oblique. Quel labyrinthe, ce bateau!

Soudain, je me retrouve dans une salle remplie de fauteuils. Mais je ne vois Donalda nulle part. Finalement, j'aperçois un livre abandonné. *Histoire de Pi*. C'est le roman de Donalda! Je lève les yeux. Elle est dehors, sur le pont. Je me précipite à l'extérieur. Elle se retourne vers moi.

— Yohann! Tu es vert!

On dirait que le bateau va chavirer. Donalda monte et descend devant mes yeux embrouillés. Les jambes molles, je passe la tête entre les barreaux du garde-fou et je renvoie à la mer les crevettes frites qu'elle m'a fait manger à Souris en attendant le bateau.



Je passe le reste de la traversée roulé en boule dans le fauteuil à côté de Donalda. Elle a repris sa lecture. Moi, je n'ai plus envie de bouger. J'ai encore des vagues dans l'estomac.

— Do, c'est quoi, *Histoire de Pi*?

Elle ferme son livre en marquant sa page avec une enveloppe.

— C'est l'histoire d'un gars qui s'appelle Piscine. Il fait naufrage et se retrouve seul dans un bateau de sauvetage avec un tigre.

C'est bien ça. Elle rit de moi.



Enfin, les îles! La terre ferme! Mon estomac a repris sa place.

On rentre dans Cap-aux-Meules, le village principal. Tout le monde nous regarde. Pas surprenant. Une Coccinelle rose avec des pois verts, ça doit être rare par ici. J'aperçois un A&W.

— J'ai faim.

— Patience, Yo. On va prendre le chemin de Gros-Cap. Il y a une poissonnerie.

— Une poissonnerie? Je ne veux pas manger de poisson, moi. J'haïs le poisson. C'est plein d'arêtes et ça sent le... poisson!

— Aux îles, pas le choix, c'est du poisson et des fruits de mer! De la morue, du flétan, du hareng, du maquereau, des moules, du crabe, du homard, des coques, des pétoncles, du calmar, de l'anguille, du...

Si elle continue, je vais encore avoir le mal de mer.

— Je veux un hamburger avec de la viande.

Je croise les bras.

— Je vais te faire un sandwich, ça te va?

— Ouais.

Dans la poissonnerie, c'est comme chez le boucher, mais dans les comptoirs, c'est du poisson sur de la glace. Il y a même un aquarium avec des homards vivants, entassés comme des sardines. Leurs pinces sont attachées avec des élastiques. Donalda en achète deux et fait quelques autres provisions. C'est bizarre: ça ne sent pas le poisson dans la poissonnerie.

— Quand le poisson est frais, ça ne sent pas, m'explique Donalda, comme si elle avait lu dans mes pensées.

Elle me sourit. Peut-être qu'elle ne veut pas rire de moi, finalement.

Je devrais faire un effort.



On s'installe au camping de Gros-Cap. C'est une belle pointe haute qui s'avance dans la mer. Donalda repère un coin isolé et je l'aide à monter la tente à côté d'un bosquet.

— Ça va nous protéger du vent. Il vente toujours aux îles.

Moi, j'ai l'estomac vide.

— Le repas va être prêt dans une demi-heure.

Je la regarde, surpris. Elle a encore lu dans mes pensées.

— Va te promener un peu. D'ici, on peut voir plusieurs îles. N'approche pas trop de la falaise. Ça peut s'effondrer.

Je me dirige vers la partie la plus haute du camping. Je m'avance. La falaise est vertigineuse. Le vent m'oblige à m'asseoir. Devant moi, il y a deux îles. Celle de droite semble rattachée par un mince filet qui court sur la mer. L'autre, en face, est isolée.

— C'est l'île d'Entrée. Et celle-là, à gauche, c'est l'île du Havre aux Maisons. On y va demain.

Je me retourne. Donalda se tient debout derrière moi. Ses cheveux argentés brillent au soleil. Après un long moment, on retourne à la tente. Sur le petit poêle portatif, une marmite fume.

— Le homard doit être prêt.

— Et mon sandwich ?

Donalda sort le homard de l'eau bouillante. Il est rouge comme une tomate ! Elle tord l'animal et le divise en deux. Elle lui arrache les pinces et les pattes. Puis, avec des instruments bizarres, elle casse toute la carcasse afin de la vider. Une viande

blanche et fumante se retrouve dans l'assiette. Elle y ajoute de la mayonnaise, du sel, du poivre... et quelques autres affaires. Elle étend tout ça sur deux tranches de pain qu'elle referme l'une sur l'autre.

— Ton sandwich !

J'ai tellement faim que je me décide à mordre là-dedans. Pas si mal. Mais j'arrête de manger quand je la vois saisir le deuxième homard et le jeter vivant dans la marmite d'eau bouillante.

— Ne t'en fais pas, Yohann, la mort est immédiate.

Je regarde Donalda. Bizarrement, cette fois, je la crois.

— Je peux t'appeler Do ? je lui demande.

— Comme la première note de la gamme ?

— Euh... oui.

— Et moi, je peux t'appeler Yo ?

— Euh... oui.

— Do et Yo ! Une belle paire, tu ne trouves pas ?



Je vois des homards gigoter au-dessus de moi, sur le toit de la tente. Je sais que c'est l'ombre des arbres agités par le vent et éclairés par la pleine lune, mais je n'arrive pas à dormir.

À côté de moi, Do s'est endormie en lisant son *Histoire de Pi*. Le livre est tombé entre nous deux, ouvert. L'enveloppe pour marquer sa page contient une lettre.

J'ai envie d'en savoir plus sur cette grand-mère qui vient d'apparaître dans ma vie. Délicatement, je retire la lettre de l'enveloppe et je commence à lire à la lueur de ma lampe de poche.

C'est une lettre d'amour, on dirait, mais je ne comprends pas la moitié des mots.

Donalda, ma douce,

Le temps me dure depuis que t'es partie. T'étais une light pour mon bateau. Dans ma jeunesse, j'aurais aimé rôder avec toé, mais je me suis jamais résous. T'étais trop belle. What a godème de fou j'ai été !